

On peut marquer l'histoire de bien des façons. L'une consiste avec abnégation à parler des autres, à les raconter, vulgariser l'histoire des autres, notre histoire, celle de nos parents, grands-parents, connaissances et amis.

C'est le chemin qu'a choisi d'emprunter notre ami René, après son livre et ses expositions retraçant les combats terribles subis par notre population en août 1914, et au-delà. Il s'était promis, et nous avait promis, d'évoquer la seconde guerre mondiale, qui a vu se déployer, ici notamment, ce que l'on a appelé l'exode.

Il ne savait pas en commençant son projet à quel point il s'inscrirait hélas dans l'actualité, dans la tragédie que vit une partie de notre continent, décidément toujours agité, toujours enclin à se battre, quand il pourrait être paisible et s'occuper des vrais besoins de notre population.

Ce récit qu'il nous apporte, avec le support d'un vrai témoin, notre ami médecin Michel Valet, d'un vrai fils du territoire, notre ami Frédéric Gavroy, et d'un ami conteur adopté, qui nous raconte mieux notre histoire qu'on ne pourrait le faire, Christian Schaubroeck, va nous permettre d'inscrire dans notre mémoire culturelle et humaniste, l'effet de ces conflits, les traumatismes vécus, les dégâts subis.

Mais, cela va aussi nous permettre de voir et de sentir ou pressentir, que sur les ruines, sur les cendres, sur le désert social, on peut toujours reconstruire, des bâtiments bien sûr mais aussi des relations humaines, des amitiés, des vies de famille.

C'est donc non seulement un travail utile, mais il est aussi et bien plus, indispensable à recréer l'espoir et l'envie de vivre.

C'est aussi pour René une passion que je peux qualifier de filiale, à la mémoire de son père et de tous ceux qui, peuplant nos villages ont porté le souvenir sur leurs épaules et dans leur cœur.

Merci pour eux René et merci pour le cadeau que tu nous fais. 20.05.22